

SERMON TROISIÈME,

S V R

I. AVX THESSALONICIENS

Chapitre I, v. 3.

*Nous ramentevans sans cesse l'œuvre de  
vostre foy & le travail de vostre charité &  
la patience de vostre esperance que vous a-  
vez en nostre Seigneur Iesus Christ devant  
nostre Dieu & Pere.*



A esté de tout temps une  
coustume loüable entre les  
hommes de se feliciter les  
uns les autres en leurs con-  
tentemens & en leurs a-  
vantages : Mais comme les contente-  
mens & les avantages des gens du  
monde & ceux des vrays enfans de  
Dieu sont merveilleusement differens,  
leurs felicitations aussi sont merveil-  
leusement dissemblables. Celles des  
gens du monde ne s'adressent ordina-  
irement qu'aux autres mondains leurs  
sem-

semblables, le bon-heur des fideles leur estant fort indifferent: celles des enfans de Dieu au contraire ne s'adressent qu'aux saints qui sont participans & coheritiers d'une même grace avec eux, & non pas aux mondains, aux interets charnels desquels ils ne prennent aucune part. Celles-là ne se font que pour des benedictions temporelles dont les gens de ce siecle font tout leur bon-heur & toute leur gloire, & non pour les graces spirituelles dont ils n'ont point de goust; celles-cy au contraire se font pour les graces spirituelles de leurs prochains, pour leur reconciliation avec Dieu, pour les dons salutaires de son Esprit, & pour la ferme esperance qu'ils ont de l'immortalité bien-heureuse où consiste leur souverain bien; & non pour les choses du monde à l'amour & à l'estime desquelles ils ont renoncé en leur Baptesme, & dont ils ne font non plus d'estat que du fumier & de la boue. Celles-là ne consistent qu'en des complimens & en des civilitez qui sont le plus souvent sans aucun sincere ressentiment, y ayant tel qui fe-  
lici-

licite un autre de sa nouvelle dignité dont il luy porte une grande envie en son cœur, & qui le verroit volontiers mort ou tombé en quelque mal-heur pour profiter de sa disgrâce ; celles-cy au contraire se font avec une sincérité cordiale côme en la presence de Dieu. Celles-là enfin se pratiquent avec un grand empressement, lors que le bonheur arrivé qui en est le sujet est encore tout frais & recent, & après on n'en parle plus côme ayant la chose fort peu à cœur ; celles-cy au contraire sont constantes & continuelles, les saints se ramentevans sans cesse leurs freres, & ayât toujours leurs vertus & les graces de Dieu qui sont en eux toutes fraiches en leur memoire. C'est ce que vous pouvez remarquer dans les congratulacions de nostre grand Apôstre à l'entrée de ses Epistres aux Romains, aux Corinthiens, aux Filippiens, aux Colossiens & à Filemon, & que vous avez à considerer particulièrement en celle qui est contenüe au verset précédent & en celuy-cy. Il ne s'adresse pas aux mondains ; car il n'a point de liaison avec

vec

vec eux, mais aux fideles seuls dont le moindre luy est plus cher & plus considerable que tous les enfans du siecle ensemble: Il ne leur témoigne point de la ioye de leur prosperité, de leur paix & de leur liberré, car ils n'en avoient pas lors qu'il leur escrivoit cette Epître, veu qu'ils estoient alors dans une persecution violente: outre que quand ils en eussent eu autant qu'ils en eussent feu desirer, il n'estimoit pas que des biens de cette nature, qui ne peuvent garantir personne ni des maladies du corps, ni des troubles de l'ame, ni de la malediction de Dieu & de la damnation eternelle les peussent rendre veritablement bien-heureux & fussent dignes qu'il s'en conioit avec eux en ce divin escrit; mais de leur foy; de leur charité & de leur esperance, les trois precieux ioyaux du Ciel que les hommes puissent posseder sur la terre; & qui convertissent à ceux qui les ont cette vallée de larmes comme en une espeece de Paradis: & enfin il leur parle du contentement qu'il en a comme d'une chose qui luy est ordinaire &

E per-

perpetuelle, *Nous ramentevans sans cesse,* dit-il, *l'œuvre de vostre foy, & le travail de vostre charité & la patience de vostre esperance que vous avez en nostre Seigneur Iesus Christ devant nostre Dieu & Pere.* Ce sera-là avec l'aide de Dieu le sujet de nostre meditation presente, où nous aurons à examiner premierement les graces dont il les felicite en disant *L'œuvre de vostre foy, & le travail &c.* & puis le ressentiment continuel qu'il en a quand il proteste devant Dieu qu'il se les ramentoit sans cesse.

Quant aux graces & aux vertus dont Dieu les avoit gratifiez il met en premier lieu la foy, parce que c'est une vertu qui est la racine de toutes les autres, le fondement de l'edifice spirituel de Dieu, les premices de son Esprit au cœur de ses esleus, la vraie lumiere par laquelle il commence en eux sa nouvelle Creation, & la porte par laquelle il les introduit en son Sanctuaire celeste. Mais remarquez, ie vous prie, comme il parle. Il ne dit pas simplement leur foy, mais *l'œuvre de la foy*, c'est à dire la foy qu'ils ont montrée par  
de

de veritables effects quand ils ont creu de cœur à iustice, & que de bouche ils ont fait confession à salut. Car Dieu leur ayant envoyé Saint Paul & Sylvain pour leur prescher son Evangile, dès qu'ils les eurent entendus quelques forts preiugez qu'ils eussent pour les fausses religions dans lesquelles ils avoient esté eslevez dès l'enfance, quelque profonde impression que les institutions & les exemples de leurs peres eussent fait jusques alors sur leurs esprits, & quelque averfion qu'on leur peust avoir donnée contre nostre Seigneur Iesus Christ & contre sa doctrine, ils ne hesiterent pas là dessus, mais la receurent aussi tost avec obeïssance de foy, & renonçans à toutes leurs erreurs, à toutes leurs superstitions & à toutes leurs idolatries embrasserent de tout leur cœur la verité qui leur estoit prestchée par ces saints hommes, tant cette divine Parole qui est la puissance de Dieu en salut à tout croyant, eut d'efficace dans leurs ames. Ils ne se contenterent pas d'y croire en leurs cœurs, & ne la detinrent pas en iniustice, mais en firent

en même temps une franche confession devant les hommes & devant les Anges , & ayant reconnu Iesus Christ pour leur Maître prirent au même temps sa livrée voulant bien que tout le monde feust qu'ils n'en reconnoifsoyent & n'en reconnoistroyent jamais aucun autre, Ils ne dirent pas en eux-mêmes , si nous suivons cette religion nous-nous exposerons à la haine de tout le monde; Les Gentils nous regarderont comme des contempteurs profanes des divinitez qu'ils adorent , & les Juifs comme des ennemis de Moïse & des traditions de leurs peres. Les Magistrats exerceront sur nous toute la severité de leurs loix , les peuples nous hueront & nous feront tous les iours mille outrages. Ils nous emprisonneront, ils nous fouetteront, ils nous confisqueront nos biens , ils nous feront enfin mourir avec infamie & dans les tourmens , & nul n'aura pitié de nous, nos amis mêmes & nos parens seront les premiers à nous courir sus. Ou ces pensées ne leur vinrent pas en l'esprit, ou ils les repousserent avec un genereux

reux courage se reposans sur la protection de leur Maistre, & se resolvans à souffrir patiemment & même gayement tout ce qu'il luy plairoit pour son Nom, & à perseverer en la foy & en son service iusques à leur dernier soupir. C'est là ce que Saint Paul appelle *l'œuvre de leur foy*, cette grande œuvre de laquelle nostre Seigneur Iesus disoit *C'est icy l'œuvre de Dieu*, (c'est à dire, Iean 6. celle qu'il vous demande, qui luy est vraiment agreable & sans laquelle il n'en feroit agréer aucune autre,) *que vous croyez en celuy qu'il a envoyé.*

Comme leur foy môntra d'abord sa verité & sa vertu en leur conversiõ, aussi fit elle en suite en leur charité. Car comme nostre Seigneur Iesus qu'ils aimoyent d'un souverain amour les avoit tous receu en la communion de son corps mystique & fait ses membres par la foy, ils s'aimoyent tous comme membres les uns des autres d'une affection sincere & intime, qui estoit comme une extétion de l'amour qu'ils avoyent pour luy, entant qu'ils ne l'aimoyent pas seulement en sa propre per-

sonne, mais en celle de tous ses membres. Et c'est-là ce que l'Escriture du Nouveau Testament appelle ordinairement charité. Charité qui est l'accomplissement de la Loy, la fin de l'Evangile, la chaisne precieuse qui tient tous les hommes ensemble, le fondement & le sommet de leur perfection, & en un mot comme l'ame du Christianisme. Or voyez comment il exprime cette vertu qu'il voyoit avec tât de ioye florir & fructifier parmy eux. Il ne l'appelle pas seulement leur charité, mais *le travail de leur charité*. Pourquoi cela? sinon pour dire que c'estoit une charité non lasche & paresseuse mais actuelle, ardente, laborieuse; qu'ils ne l'exerçoient pas seulement en des occasions aisées où ils pouvoient servir leurs prochains sans incōmodité, mais souvent en des choses tres-fascheuses & tres-difficiles, & qu'ou il estoit question du bien, de la vie & du salut de leurs freres, ils n'espargnoient ni peine ni travail, se consumans eux-mêmes comme des flambeaux pour éclairer aux autres. Saint Paul & son associé

Saint

Sainct Sylvain en pouvoient bien parler comme l'ayant éprouvé eux-mêmes en leurs propres personnes au temps qu'ils estoient à Thessalonique: car ces nouveaux Chrestiens voyant que l'on cherchoit ces divins hommes pour les faire mourir se mirent aussi tost en devoir de les garantir des embusches & des cōplots de ces cruels persecuteurs, & firent si bien par leurs soins & par leur industrie qu'ils les tirerent hors de leur ville & les firent conduire en seureté en celle de Berée. Ce qu'ils ne firent pas sans beaucoup de sollicitude & de peine & sans courir eux-mêmes un grand danger s'ils eussent esté découverts lors qu'ils les faisoient evader. Mais quand la persecution se fut allumée contre le corps même de leur Eglise, elle leur fournit bien d'autres exercices & d'autres occasions de travail. Car comme aux blessures de nôtre corps le sang court naturellemēt à la playe, aussi eux qui estoient tous cōme un même corps & un même sang en Jesus Christ, dès que quelque personne ou quelque famille estoit affli-

gée pour l'Évangile, y accouroient incontinent pour leur donner tout le soulagement qu'ils pouvoient, pour rasseurer ceux qui estoient épouvantez par les adversaires, pour affermir ceux qui chanceloyent sous la violence de cét orage, pour cacher & mettre à couvert ceux qu'on cherchoit & à qui on tendoit de toutes parts des pieges, pour visiter les prisonniers & trouver le moyen de les consoler en leurs cachots pour secourir de leurs comoditez ceux, à qui on avoit ravi les leurs, pour assister de leurs conseils ceux qui estoient en perplexité, & ne laissoient passer aucun iour sans faire du bien aux uns & aux autres selon les necessitez de chacun & les moyens que Dieu leur en donnoit, ne faisant pas mêmes difficulté d'exposer leur vie pour celle de leurs freres quand l'ocasion les y appelloit. C'est-là ce que l'Apostre appelle *le travail de leur charité*, travail vraiment digne d'estre publié à tout le monde & à tous les siecles suivans par cette trompette de l'Évangile.

Mais de ces deux grandes vertus  
des

des fideles de Theſſalonique que nôtre Apôtre prend plaisir à ſe ramente-  
voir & dont il rend graces à Dieu pour  
eux, paſſons à la troiſième qui eſt leur  
eſperance. C'eſt celle qu'il exprime  
quand il ajoûte *Et la patience de l'eſpe-  
rance que vous avez de nôtre Seigneur Jeſus  
Chriſt devant nôtre Dieu & Pere.* Paroles  
ſur leſquelles nous avons trois observa-  
tions à faire, La premiere qu'il appelle  
*l'eſperance de nôtre Seigneur Jeſus Chriſt,*  
car c'eſt ainſi qu'il y a dans la langue  
originelle de nôtre texte, c'eſt à dire  
comme nos interpretes l'ont tres-bien  
traduit *Que vous avez en nôtre Seigneur  
Jeſus Chriſt,* tout de même que nôtre  
foy eſt appellée *la foy de nôtre Seigneur  
Jeſus Chriſt,* c'eſt à dire, la foy que nous  
avons en luy. Il ne dit pas que vous  
avez en Dieu, parce qu'eſtans pecheurs  
comme nous ſommes, Dieu conſide-  
ré comme Dieu, ſi nous n'eſtions pre-  
mierement reconciliez avec luy par u-  
ne ſatisfaction ſuffiſante, nous ſeroit  
pluſtoſt un objet de deſeſpoir que d'e-  
ſperance: car étant parfaitement Saint,  
il a les yeux trop nets pour voir le mal  
& le

& le souffrir; estant souverainement iuste, il est obligé en qualité de Iuge du monde de punir les pechez des hommes; estant tres-veritable il executera infailliblement les menaces qu'il en a faites; estant tout-puissant, il luy sera aisé de le faire sans que rien l'en puisse empescher: & ainsi il n'y auroit rien en luy qui ne nous effraiaist, bien loin de nous faire esperer; Sa bonté même nous donneroit de la frayeur, car tant plus il est bon, tant plus il hait le mal, & de ce mal-là nous sommes tous pleins, *l'imagination des pensées de nostre cœur n'estant que mal en tout temps*: mais il dit au lieu de cela *que nous avons en nostre Seigneur Iesus Christ*, parce qu'estant venu au monde non pour condamner les pecheurs, mais pour les sauver il a appaisé Dieu envers nous par sa satisfaction & par son merite, & nous a donné libre accez au throsne de sa grace, & un droict assure à l'heritage de sa gloire: C'est pourquoy il est appellé *I. Timot. II. I. nostre esperance*, & en l'epistre aux Colossiens, *l'esperance de gloire*. L'autre est que quand il dit *l'œuvre de vostre foy*  
 & la

& la patience de l'esperance, il parle de la foy & de l'esperance comme de deux vertus distinctes, tout de même que 1. Cor. 13. quand il dit *Ces trois choses demeurent foy, esperance, charité; & en effect encore qu'elles ayent une grande affinité l'une à l'autre, il y a neantmoins entr'elles de fort notables differences, la foy est une chose & l'esperance en est une autre: car quant à ce que l'Apôstre aux Ebreux semble les confondre en disant que la foy est la subsistence des choses qu'on espere, ce n'est pas une definition de la foy par sa propre nature, mais seulement une description qu'il en fait par son effect inseparable. le dis inseparable, parce que ni la foy ne peut estre sans l'esperance, ni l'esperance sans la foy. La troisieme remarque que nous avons à faire est que l'Apôstre ne dit pas simplement vostre esperance, mais *La patience de vostre esperance*; c'est à dire vostre esperance accompagnée d'une patience exemplaire en vos souffrances pour son Nom: & il fait mention de leur patience, parce qu'il avoit appris par Timothée qu'il*

avoit

avoit envoyé à Thessalonique pour savoir leur estat & pour les affermir, que quelques grandes que fussent les afflictions, ils les souffroyent avec une constance admirable, & retenoyent plus ferme que jamais la profession de leur esperance, marchans de vertu en vertu; pour parvenir au but de leur vocation supernelle. Et il la fait aller de compagnie avec leur esperance, tout de même que quand il dit Rom. 8. *Si nous esperons ce que nous ne voyons pas c'est que nous l'attendons par patience; & quand il nous exhorte au 12. d'estre joyeux en esperance & patiens en tribulation.* Or icy l'on demande quel rapport ces deux vertus ont ensemble, si c'est l'esperance qui produit & maintient la patience, ou si c'est la patience qui engendre & entretient l'esperance. A quoy nous respondons qu'elles s'entreproduisent & se soutiennent respectivement l'une l'autre. L'esperance produit & entretient la patience: car comme dans les choses de cette vie ce qui fait que les soldats souffrent avec tant de courage les fatigues de la guerre, que les matelots

lots endurent si patiemment les travaux & les perils de la mer, que les laboureurs fuent au labourage de la terre, & que les marchands risquent souvent leurs vies & leurs biens sans s'en fascher, c'est l'esperance du profit qu'ils pretendent d'en recueillir; aussi en ce qui regarde nostre salut ce qui fait que les enfans de Dieu suportent si patiemment tant de maux par lesquels Dieu permet qu'ils soyent exercez, c'est l'esperance qu'ils ont de son secours & de son heritage qui les attend; ce qui a fait que *Moïse a mieux aimé estre affligé avec le peuple de Dieu, que de goster pour un peu de temps les delices du peché, ç'a esté l'esperance, parce, dit l'Apostre, qu'il regardoit à la remunération;* ce qui a fait que les Martyrs sont allez si gayement aux supplices, & ont chanté les loüanges de Dieu sur les buchers & sur les rouës, ç'a esté l'esperance qu'ils avoyent de la couronne promise à la perseverance des saints. La patience reciproquement produit & soutient l'esperance; parce que quand Dieu nous a mis en quelque grande affliction & qu'il nous a donné

par

par son Esprit de la souffrir patiemment & d'éprouver la vérité des promesses qu'il nous a faites *d'estre avec nous lors que nous serons en detresse, d'accomplir sa vertu en nostre infirmité, & de ne permettre jamais que nous soyons tentez outre nos forces &c.* alors nous concevons une ferme esperance en nous-mêmes qu'il nous fortifiera tout de même en nos autres tentations, & qu'il nous sauvera enfin en son Royaume celeste. C'est pourquoy l'Apostre disoit Rom. 5. *La tribulation engendre patience, la patience espreuve, l'espreuve esperance; or l'esperance ne confond point: & ailleurs, Nous nous sommes veus comme si nous eussions receu la sentence de mort, afin que nous esperions en Dieu qui resuscite les morts.* Voilà quelles ont esté les vertus de ces fideles Thessaloniens, Vertus non de parade & de profession seulement comme devant les hommes, mais qu'ils avoyent vraiment dans le cœur & qu'ils exerçoient sincerement comme en la presence de Dieu qui est le scrutateur des cœurs & des pensées, ce que l'Apostre signifie quand il ajoûte *Devant Dieu*

*Dieu nostre Pere.*

Reste maintenant de voir l'estat qu'en faisoient ces divins hommes S. Paul, Sylvain & Timothée en ce qu'ils disoyent *qu'ils se ramentevoient sans cesse*, & en ce qu'ils ont voulu qu'elles fussent enregistrees en cette sainte Epître qui devoit faire partie du Canon du Nouveau Testament, & qu'il en fust memoire à jamais en l'Eglise Chrestienne; & combien ils en ont receu de consolation & de ioye; puis qu'ils ont pris tant de plaisir à se les remettre devant les yeux continuellement & sans cesse, ne se passant aucun iour qu'ils n'y pensassent & qu'ils n'en parlassent, non pour flatter ces nouveaux Chrestiens par des loüanges de vaine complaisance; car ils estoient tres-éloignez de ce vice lasche & servil, ni pour s'en donner à eux-mesmes de la vanité comme les ayant convertis par leur Ministère, & ayant planté, cultivé & arrosé ces vertus en leurs ames, car ils savoyent bien qu'ils n'avoient esté en cela que Ministres de Christ & organes de son Esprit non plus qu'en toutes les autres  
par-

parties de leur charge ; mais pour en glorifier Dieu qui en estoit le vray auteur ; pour les recommander tant plus affectueusement à sa grace , afin que comme il leur en avoit donné les commencemens, il leur en donnast aussi les progresz & la perfection ; pour les exciter à se fortifier de plus en plus en ces veirus & à y penser iusques à la fin ; pour en edifier leurs freres & en reprendre la bonne odeur par toute l'Eglise vniverselle. Ce sont-là les vrais & les purs motifs qu'a eu Saint Paul en toutes les loüanges qu'il a données soit aux Eglises en corps, soit à quelque fidele en particulier, & les fins legitimes que rous les Ministres de Christ se doivent proposer en celles qu'ils doivent donner aux suiets qu'ils croyent en être dignes. Remarquez encore en cecy que ces saints hommes étalent les vertus des fideles & non pas leurs vices ni leurs defauts ; non qu'ils n'en eussent point apperceu, car le meilleur vin n'est pas sans sa lie, & il n'y a point de flamme si pure qui ne iette toüiours beaucoup de fumée ; mais parce que les vices

ces

ces & les pechez sont des œuvres des tenebres qu'il ne faut pas exposer sans nécessité au public, de peur d'en épandre la contagion & le scandale, mais les laisser mourir dans les tenebres dās lesquelles elles sont nées. Ils en reprennent bien quelques-uns de vive voix & par escrit quand il est nécessaire ou pour le salut des pecheurs ou pour obvier à quelque scandale, mais il n'est jamais dit *qu'ils se les ramentevoient sans cesse* comme s'ils y prenoient plaisir, au contraire ils les oublioyent tres-volontiers & raschoient de les estouffer aussitost qu'ils paroissoient. Les vertus & les bonnes œuvres sont celles dont ils se souviennent avec plaisir & qu'ils exposent volontiers aux yeux de tout le monde, comme des suiets d'edification & de bon exemple & où Dieu est glorifié; s'ils voyent du mal ils l'ensevelissent, afin qu'il ne nuise à personne, & si au contraire ils voient du bien ils le produisent & le mettent au iour afin qu'il serve à tous.

Voilà, *Mes Freres*, ce que nous avons à vous dire sur nostre texte. C'est à

F nous

nous maintenant à en bien profiter en meditant avec attention ces beaux & illustres exemples de toutes les principales vertus Chrestiennes qui nous y ont esté proposées; ie di tant ceux des fideles de Theffalonique que ceux de ces grands hommes Saint Paul, Sylvain & Timothée qui les en ont felicité avec tant de cordialité & d'amour. Quant aux fideles de Theffalonique, nous avons ouï quelle a esté l'œuvre de leur foy, comme aussi tost qu'ils ont entendu la verité qui leur a esté annoncée par ces saincts hommes, ils l'ont receuë avec obeïssance de foy, & en ont fait une franche confession devant les hommes & devant les Anges. La même verité nous est preschée en cette chaire par la bouche des serviteurs de nostre Seigneur Iesus Christ, embrassons-la avec la même foy, la même promptitude & le même zele, non seulement pour y croire de cœur à iustice, mais pour la confesser de bouche à salut, & donnons gloire à Dieu sans regarder ce qui nous en peut ariver du costé des hommes. Nostre Seigneur

Iesus

Jesus Christ est nostre Maistre, n'aions pas hôte de porter ses couleurs, *Qui me véntra*, dit-il, *devant les hommes ie le ré-mèrèrai devant mon Pere & devant ses saints Anges; & au contraire qui me confessa ie le confesserai aussi.* Dieu vouloit que les factifices qui luy estoient offerts sous la Loy luy fussent offerts en public, nostre Seigneur aussi sous l'Evangile veut que nous facions celuy de nostre foy & de nostre confession à la veuë de tout le monde. Il ne faut pas consulter ni la chair & le sang, ni escouter ceux qui nous vouldroyent faire peur des dangers & des maux auxquels cette profession est suierte, ou qui tascheroyent d'estouffer la créance que nous avons de nostre bon Sauveur. Qui eust dit à la Sainte Vierge après qu'elle eut conceu Jesus Christ, Si tu l'enfantes tu seras miserable & vivras tousiours en alarme; & même une espée percera ta propre ame; pensez-vous qu'il eust esté en sa puissance de le retenir en son ventre, & qu'ad elle l'eust peu qu'elle l'eust voulu? Au contraire elle eust dit infailiblement, *Je l'ay conçu & conçu par*

le Saint Esprit, il faut que ie l'enfante par la vertu du même Esprit quoy qui m'en puisse arriver d'ailleurs. Nous aussi l'ayant receu une fois quand tout le monde nous voudroit empescher de publier sa verité, disons avec les saints Apostres *Nous ne pouvons que nous ne disions les choses que nous avons veues & ouies.* Il nous a donné sa connoissance, ne soions pas si ingrats & si lasches que de la supprimer : mais disons avec Iob *Encore que ie brusle de douleur ie ne tiendrai pas les paroles du Seigneur, & le glorifions en nos corps & en nos esprits qu'il a rachetez par son sang.*

Nous avons veu en suite quel a esté le travail de la charité de ces anciens fideles envers Saint Paul, envers Silvain & envers tous leurs freres qui ont eu besoin de leur aide. Imitons-les, *Mes Freres,* en cette vertu tant aimable, qui est la production principale de la vraie foy; à raison de quoy encore que la vraie foy produise bien toutes les autres vertus, elle est particulièrement appelée *une foy œuvrante par charité.* Mais que nôtre charité soit comme a esté la leur,  
 une

une charité acompagnée de grand travail. Il y en a qui croient que toute la charité consiste à assister leurs freres de leurs biens , & qui au reste se montrent lasches à s'employer pour eux & à leur rendre service en leur besoin. Ils se trompent bien fort. L'aumosne est bien un œuvre qui est tres-agreable à Dieu pourveu qu'elle procede d'une charité cordiale, & qu'elle soit accompagnée des autres devoirs necessaires au bien & au soulagement de nos freres , mais à moins que cela elle n'est d'aucun prix devant luy. C'est bien fait de leur estre liberaux de nos biens, mais nous ne le devons pas estre moins de nostre peine & de nostre travail selon que leurs diverses necessitez le requierent. Nous leur devons bien ce secours d'argent quand nous les voyons dans l'indigence ; mais nous leur devons tout de même nostre protection quand ils sont opprimez, nostre conseil quand ils sont en perplexité, nos consolations quand ils sont accablez d'ennuis, nos visites quand ils se trouvent ou malades ou prisonniers, nos recommandations

dations envers nos amis qu'ad ils en ont besoin, & principalement nos prieres à Dieu pour eux en toutes leurs necessitez, en un mot nous leur devons faire tout ce que nous voudrions qu'on nous fit si nous estions en l'estat où ils sont. Rendons leur donc tous ces devoirs & nous donnons tous engiers à cela cōme ceux de la famille de Stephanas dōc Saint Paul dit *qu'ils estoient du tout adonnez au service des sainōs*. Ne soions jamais paresseux à nous employer pour autrui, & n'espargnons jamais nostre peine quand elle peut estre utile à ceux que nous devons aimer comme nous-mêmes. Suivons en cela l'exemple de Christ qui ne donnoit pas seulement l'aumosne aux povres, mais instruisoit les ignorans, corrigeoit les pecheurs, consoloit les affligez, delivroit les Demoniaques, guerissoit les maladies, ressuscitoit les morts, estant dans un perpetuel exercice de charité envers tous ceux qui avoyent recours à son aide, & à la fin se donna à la mort pour tous : Et Sainct Paul son grand imitateur qui a tant sué, tant travaillé,

tant

Cor. 16.  
15.

tant fait de penibles voyages, tant couru de hazards, tant soutenu de rudes combats pour ses freres depuis l'heureux moment de sa conversion iusques au dernier soupir de sa vie: n'attendons pas mêmes qu'ils nous en requierent, mais cherchons-les nous-mêmes pour leur rendre ces devoirs-là comme fit cét Onesifore qui se trouvant à Rome <sup>2. Tim. 1. 16.</sup> durant la detention de Saint Paul le chercha avec soin & ne se donna point de repos qu'il ne l'eust trouvé pour s'attacher à luy & pour luy rendre ses services. Soyons-même prests d'exposer nos vies pour la conservation de la leur, comme cét Aquille & cette Priscille, de qui Saint Paul témoigne qu'ils ont soumis leur col pour sa vie; devoir auquel Saint Paul exhorte en general tout fidele, disant, *Que comme Iesus Christ a mis sa vie pour nous, nous devons mettre la nostre pour nos freres.*

Nous ayons entendu enfin quelle a esté l'esperance de ces fideles en nostre Seigneur Iesus Christ, & quelle la patience qu'ils ont montrée en leurs afflictions pour son Nom. Conformonse-

F 4 nous

nous à leur exemple & ne mettons jamais nostre esperance qu'en celuy où nous voyons qu'ils ont mis la leur. Ce que ceux de la communion de Rome disent aux Creatures ou animées comme la Sainte Vierge, ou inanimées, comme leurs Croix de bois ou de pierre, *Tu es nostre unique esperance*, disons-le à ce seul Redempteur, duquel Saint Paul nous dit *Il y a un seul Moyennement entre Dieu & les hommes assavoir Iesus Christ homme*; & Saint Jean *Si quelcun a peché nous avons un Avocat envers Dieu assavoir Iesus Christ le Juste*; & Saint Pierre *Il n'y a salut en aucun autre qu'en luy, ni aucun autre nom sous le Ciel par lequel il nous faille estre sauvez que le seul Nom de Iesus*. Toute nostre esperance est trompeuse, mais celle-là ne nous confondra point. Nous avons sa promesse qu'il fera avec nous iusques à la consommation des siècles, qu'il nous ressuscitera au dernier iour & qu'il nous donnera la vie éternelle, fions-nous y & ne desesperons jamais de son secours & de sa grace en quelque estat que nous puissions estre. Mais parce qu'en-

1. Tim. 2.

1. Jean 2.

Act. 4.

3.

qu'entre la promesse que nous avons & l'accomplissement que nous en esperons il y a long temps à attendre & beaucoup de maux à souffrir, nous avõs besoin de patience afin d'en remporter l'effect. Prions donc Dieu qu'il nous la donne & avec cette arme resistons si vigoureusement à toutes les tentations qui nous pourroyent estre livrées qu'il n'y ait jamais rien qui puisse l'ébranler, l'esperance que nous avõs en luy & la fidelité que nous luy avõs promise & iurée, & que nous luy puissions dire avec ses anciens serviteurs Pl. 44. *Tout cela nous est venu & nous ne l'avons pas oublié & n'avons point faussé ton alliance : Combien que tu nous ayes fraissé parmi les dragons & couvert d'ombre de mort.* Pour cét effect representons-nous que si nous avons d'ardens persecuteurs sur la terre, nous avons un protecteur tout-puissant dans le Ciel; que si nous endurons icy bas des maux ils ne seront jamais si grands que sa bonté & sa puissance ne le soyent infiniment davantage pour nous en delivrer; que s'il semble quelques-fois à l'impatience de  
notre

nostre chair qu'il tarde long temps à nous secourir, il a son temps prefix & defini auquel il ne manquera pas de le faire, & que *celuy qui croit ne se doit point haster ni barner le Sainct d'Israëls* mais attendre en silence & avec un esprit paissible l'heure & le moment de son bon plaisir. En quelque temps qu'il vienne & en quelque estat qu'il nous trouve au lietz & au tombeau, il ne viendra jamais trop tard pour nous delivrer, car il est *la resurreccion & la vie*, & il luy est aussi aisé de relever les morts du tombeau que les malades de leurs lits,

Et quant à ces grands serviteurs de Dieu Sainct Paul, Sylvain & Timothée qui ont felicité ces fideles avec tant de plaisir & de ioye des graces de Dieu qu'ils voyoyent en eux sans faire aucune mention de leurs vices & de leurs imperfections : aprenons-en à nous cõioiur avec nos freres, non tant des benedictiõs temporelles dont Dieu nous favorise quand il luy plaist, que des graces spirituelles qu'il leur communique par son Esprit, de leur foy, de leur charité, de leur esperance en Iesus Christ

de

de leur patience en leurs afflictions & de toutes les autres vertus que nous voyons paroître en eux, de nous les ramener à Dieu en nos prieres & en nos actions de graces: Les Pasteurs y sont obligez particulièrement, & ne doivent point avoir de plus grand plaisir que de voir la Parole de Dieu fructifier parmy ceux dont il leur a commis le soin & y produire toutes sortes de vertus & de bonnes œuvres comme faisoit ce bien-aimé disciple de Christ qui disoit *Je n'ay point de plus grande joye que d'entendre que mes enfans cheminent en verité.* Mais nous, Mes Freres, ne l'estes pas moins en qualité de vrais membres de nôtre Seigneur Jesus Christ. Imitons donc tous ensemble ce bel exemple, nous resjouissant de bon cœur du bien que nous voyons en nos freres, & couvrans par une charité Chrétienne tout ce qu'il y peut avoir en eux d'infirmité humaine; au lieu que bien souvent nous pratiquons tout le contraire, car nous oublions d'ordinaire leurs vertus & leurs bonnes œuvres, & ne nous souvenons que de leurs faiblesses

*Jean 3.41*

bleffes & de leurs manquemens dont nous entretenons nostre malignité & nourrifions nostre médifance, en quoy Dieu est grandement offensé. Prenons donc ocaſion d'icy, *Tres-chers Freres*, de corriger ce grâd defaut en nous en qui il est ſi ordinaire, & ne nous arreſtons en la vie de nos prochains qu'à ce qui peut ſervir à la gloire de Dieu; à l'avancement du règne de Chriſt, à l'edification de l'Egliſe, à l'honneur de la vraye religion & au ſalut d'un chacun de nous; & qu'enfin il y ait en toutes choſes une charité cordiale entre nous pour compatir aux infirmités les uns des autres, & pour nous conioûir les uns avec les autres des grâces de Dieu que nous avons les uns d'une faſſon, les autres de l'autre ſelon qu'il luy plaît par ſa bonté de nous les départir, juſques à ce qu'il nous amène à cét eſtat tant deſiré où nous n'aurons plus à nous condouloir de nos vices & de nos imperfections, parce qu'alors il n'y en aura plus, mais à nous conioûir tous enſemble de notre commune felicité en la preſence &

en

*sur* I. THESSAL. I, v. 3. 93

en la compagnie de nostre Seigneur  
Iesus Christ, auquel avec le Pere &  
le Saint Esprit soit honneur, gloi-  
re, force & magnificence au siecle  
des siecles. AMEN.

SERMON